

# Les vautours fauves sont de plus en plus nombreux à passer l'été en Suisse

Il est essentiel de s'en tenir à une interprétation factuelle et neutre des moeurs de la faune sauvage: il est déjà arrivé que le comportement mal interprété d'un rapace conduise à le considérer comme très dangereux - ainsi le gypaète barbu a-t-il été éradiqué dans les Alpes. Nous publions ici un article de la Station ornithologique suisse (raccourci).

L'apparition de vautours fauves en vadrouille en Suisse est attestée depuis le Moyen-Âge. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espèce a toutefois été exterminée dans de nombreuses régions d'Europe. Un projet de réintroduction a été lancé en 1981 en France, dans le Massif central. Aujourd'hui, plus de 3000 couples nichent à nouveau dans l'ensemble de l'Hexagone. Il s'ensuit que l'espèce est également observée plus fréquemment en Suisse, surtout depuis 2012. Aujourd'hui, on estime à plusieurs centaines les vautours fauves qui séjournent chaque été chez nous. Essentiellement présents entre avril et octobre, les visiteurs sont principalement des oiseaux non nicheurs et immatures, qui parcourent de très longues distances. Une petite minorité sont des vautours adultes qui ne nichent pas ou qui ont perdu leur couvée précocement. Il est peu probable que l'espèce se mette à nicher en Suisse dans un futur proche, car dans les zones de nidification du sud de l'Europe, la ponte commence déjà entre décembre et mars. Il faudrait donc que des vautours adultes passent toute l'année en Suisse pour qu'on puisse s'attendre à les voir nicher chez nous..

## Recyclage de cadavres

Le vautour fauve est un charognard qui se nourrit principalement des cadavres de grands ongulés: bouquetin, chamois, cerf ou chevreuil, mais aussi d'animaux de rente comme les bovins ou les moutons. Lorsqu'un vautour fauve a trouvé un cadavre, il en mange le plus possible: il devra peut-être attendre longtemps son prochain repas. Comme il ne peut pas toujours se nourrir régulièrement, son métabolisme constitue des dépôts de graisse grâce auxquels il peut rester plusieurs jours voire plusieurs semaines sans manger. Des sucs gastriques acides et un microbiome intestinal extrêmement spécialisé lui permettent de consommer même de la viande en décomposition sans être infecté par des agents pathogènes.

Le vautour fauve se nourrissant principalement de charognes, il peut paraître évident de voir un lien entre sa présence et celle du loup. Mais d'une manière générale, rien n'indique que la présence du loup en Suisse influence à large échelle les lieux de séjour du vautour fauve. Il est clair que ce dernier profite des proies du loup et il peut arriver très vite sur les lieux après une attaque. La consommation immédiate d'un cadavre d'animal de rente par un vautour fauve peut compliquer la constatation d'une attaque de loup et entraîner des conflits - mais on ne peut pas en attribuer la responsabilité au charognard.

## Il faut éviter les polémiques

Depuis fin août 2022 l'espèce fait parler d'elle: des vautours fauves ont commencé à manger un veau nouveau-né encore vivant à Lumnezia GR. On sait depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle au moins que le vautour fauve peut exceptionnellement s'en prendre à des animaux vivants. Les quelques cas suffisamment documentés montrent toutefois qu'il s'agissait d'animaux blessés, vieux, malades, faibles ou nouveau-nés. Si ces animaux ne se défendent pas ou ne sont pas secourus, il peut arriver que les vautours fauves commencent à les manger. Par contre, des animaux qui sont défendus ou en bonne santé, capables de se déplacer, ne font pas partie du régime alimentaire du vautour fauve.

Si plusieurs attaques présumées d'animaux de rente par des vautours fauves ont été rapportées ces dernières années en France et en Espagne, des enquêtes sérieuses ont montré que dans l'immense majorité des cas, il n'y avait aucun témoin. Près de 70 % des cas annoncés, selon les études, concernaient de manière avérée des animaux déjà morts à l'arrivée des vautours. Entre 2007 et 2014, 182 attaques supposées ont été rapportées et examinées par les vétérinaires dans la région française des Grands Causses. Pour seulement 15 cas, il a été confirmé que les vautours fauves s'étaient nourris d'animaux encore vivants, tous incapables de se déplacer. Les vautours n'ont par conséquent jamais été désignés comme cause de décès principale dans les rapports vétérinaires. Le cas de Lumnezia doit être considéré sous le même angle. Bien que depuis une décennie, plusieurs centaines de vautours fauves passent l'été en Suisse chaque année, il s'agit là du seul cas confirmé dont la Station ornithologique ait eu connaissance.

Cependant, même si rien n'indique que le vautour fauve s'attaque à des bêtes bien portantes, chaque annonce de cas doit être soigneusement examinée. L'attaque a-t-elle été observée, voire documentée, du début à la fin? Dans quel état se trouvait l'animal concerné au moment de l'arrivée des vautours? Y avait-il des signes de maladies ou de blessures? Ce n'est qu'en répondant à ces questions qu'il est possible de discuter posément et sans polémique du vautour fauve, de son comportement et des éventuelles mesures à prendre.

[www.vogelwarte.ch/fr/station/news/avinews/avril-2023/le-vautour-fauve-et-la-suisse](http://www.vogelwarte.ch/fr/station/news/avinews/avril-2023/le-vautour-fauve-et-la-suisse)

[www.vogelwarte.ch/de/vogelwarte/news/avinews/april-2023/der-gaensegeier-in-der-schweiz](http://www.vogelwarte.ch/de/vogelwarte/news/avinews/april-2023/der-gaensegeier-in-der-schweiz)

# Immer mehr Gänsegeier übersommern bei uns

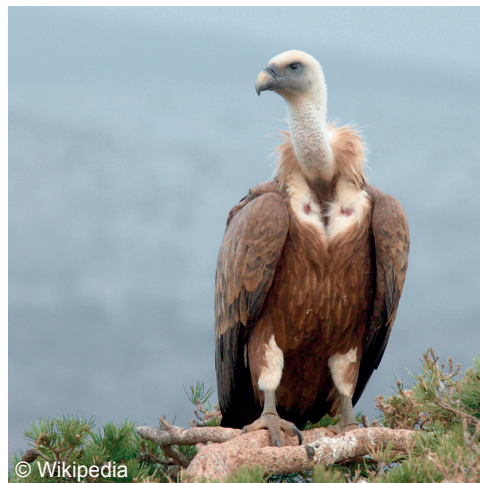
Die sachliche, neutrale Interpretation des Verhaltens ist sehr wichtig, denn mit dem Bartgeier wurde schon einmal durch Missinterpretation seines Verhaltens ein Greifvogel als grosse Gefahr betrachtet und in den Alpen ausgerottet. Wir publizieren einen Artikel der Schweizerischen Vogelwarte (gekürzt).

**D**as Auftreten herumstreifender Gänsegeier in der Schweiz ist seit dem Mittelalter belegt. Im Verlauf des 19. Jahrhunderts wurde er aber in weiten Teilen Europas ausgerottet. 1981 startete ein Wiederansiedlungsprojekt im französischen Zentralmassiv. Mittlerweile brüten in ganz Frankreich wieder über 3000 Paare. Dies führte auch zu vermehrten Beobachtungen in der Schweiz, insbesondere ab 2012. Mittlerweile dürften sich jeden Sommer schätzungsweise mehrere Hundert Gänsegeier in der Schweiz aufhalten. Sein Auftreten beschränkt sich hauptsächlich auf die Zeit von April bis Oktober. Es handelt sich dabei hauptsächlich um noch nicht geschlechtsreife Individuen. In weitaus geringeren Zahlen erscheinen auch adulte Gänsegeier bei uns, die nicht brüten oder die ihre Brut früh verloren haben. Es ist unwahrscheinlich, dass der Gänsegeier in naher Zukunft zum Schweizer Brutvogel wird, denn in den südeuropäischen Brutgebieten startet die Eiablage bereits zwischen Dezember und März. Bruten wären also erst dann zu erwarten, wenn sich geschlechtsreife Gänsegeier das ganze Jahr in der Schweiz aufhalten.

## Perfekter Kadaververwerter

Der Gänsegeier ist ein Aasfresser, der sich vor allem von Kadavern grosser Huftiere wie Steinbock, Gämse, Rothirsch, Reh, aber auch Nutztieren wie Kuh und Schaf, ernährt. Wenn der Gänsegeier einen Kadaver gefunden hat, frisst er so viel wie möglich, weil ungewiss ist, wann er das nächste Mal an einen Kadaver gelangt. Da die Nahrungsaufnahme nicht immer gleich regelmässig möglich ist, hat der Gänsegeier grosse Fettdepots und kann mehrere Tage bis zu mehreren Wochen ohne Nahrung auskommen. Seine sauren Magensaft und das hoch spezialisierte Mikrobiom des Darmes sorgen dafür, dass der Gänsegeier selbst verwesendes Fleisch fressen kann, ohne unter Krankheitserregern zu leiden.

Weil der Gänsegeier vor allem Kadaver frisst, scheint es naheliegend, sein Auftreten in Verbindung zu bringen mit dem Auftreten des Wolfs. Insgesamt gibt es in der Schweiz aber keinen Hinweis darauf, dass die Wolfspräsenz grossräumig einen Einfluss auf die Aufenthaltsorte des Gänsegeiers hat. Natürlich profitiert der Gänsegeier von Wolfsrissen und kann sehr schnell bei einem Riss auftauchen. Die rasche Nutzung eines Nutztierkadavers durch Gänsegeier kann den Nachweis eines Wolfsrisses erschweren und zu Konflikten führen. Dieser Konflikt kann nicht den Aasfressern angelastet werden.



## Polemik muss vermieden werden

Spätestens seit Ende August 2022 ist der Gänsegeier zum heiss diskutierten Thema geworden: Gänsegeier haben bei Lumnezia GR an einem noch lebenden, neugeborenen Kalb gefressen. Dass Gänsegeier auch an noch lebenden Tieren fressen können, ist spätestens seit Beginn des 20. Jahrhunderts bekannt. Die wenigen ausreichend dokumentierten Fälle zeigen aber, dass die betroffenen Tiere schwer verletzt, alt, krank, schwach oder frisch geboren waren. In diesen Fällen kann es vorkommen, dass Gänsegeier bereits zu fressen beginnen, bevor das Tier tot ist. Verteidigte oder gesunde Tiere, die gut gehen können, gehören nicht in das Nahrungsspektrum des Gänsegeiers.

Zwar gab es in den letzten Jahren aus Frankreich und Spanien immer wieder Meldungen von vermeintlichen Attacken von Gänsegeiern auf Nutztiere. Fundierte Abklärungen haben jedoch gezeigt, dass in den allermeisten Fällen niemand vor Ort war, der eine Attacke beobachtet hat. Je nach Studie betrafen rund 70 % der gemeldeten Fälle nachweislich Tiere, die beim Eintreffen der Gänsegeier bereits tot waren. In der französischen Region «Grands Causses» gab es von 2007–2014 182 Meldungen von vermeintlichen Gänsegeierangriffen auf Nutztiere, die veterinärmedizinisch untersucht wurden. In nur 15 Fällen konnte bestätigt werden, dass Gänsegeier an noch lebenden Nutztieren gefressen hatten, wobei alle betroffenen Tiere unfähig gewesen waren, zu gehen. Die Geier wurden deshalb laut den Veterinärberichten nie als hauptsächliche Todesursache angesehen. Der Fall bei Lumnezia muss in einem ähnlichen Licht betrachtet werden: Obwohl sich seit rund zehn Jahren alljährlich schätzungsweise mehrere Hundert Gänsegeier den ganzen Sommer in der Schweiz aufhalten, ist der Vogelwarte erst dieser eine bestätigte Fall bekannt.

Auch wenn es kaum Hinweise darauf gibt, dass Gänsegeier gesunde Nutztiere angreifen, sollte jede dieser Meldungen genau geprüft werden. Wurde der ganze Angriff von Anfang bis Ende beobachtet oder sogar dokumentiert? In welchem Zustand befand sich das betroffene Tier beim Eintreffen der Geier? Gibt es Hinweise auf Krankheiten oder Verletzungen? Nur wenn diese Fragen beantwortet werden können, können der Gänsegeier, sein Verhalten und allfällige Massnahmen nüchtern und ohne Polemik diskutiert werden.